



Référence bibliographique :

Joëlle Houdé, "L'inconfort de la coupe", *lieuxdots#11 - Transmettre*, novembre 2016, pp.12-15.

La revue *lieuxdots*

Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI)
Université catholique de Louvain (UCL)

Éditeur responsable : Jean-Paul Verleyen, place des Sciences, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve

Comité de rédaction : Damien Claeys, Gauthier Coton, Jean-Philippe De Visscher, Guillaume Vanneste,

Jean-Paul Verleyen

Conception graphique : Nicolas Lorent

Impression : école d'imprimerie Saint-Luc Tournai



L'inconfort de la coupe

Joëlle Houdé

Jouer de bricole

Que le géométral (re)compose les éléments épars et révèle le potentiel du connectable, pour le praticien en architecture, c'est une évidence. Cependant, son application dans le cadre d'un cours de dessin d'observation à main levée use d'un détournement, là où la pratique du croquis perspectif s'inscrit comme incontournable.

Peut-être pourrait-on parler d'un *bricolage*, dans le sens de l'ancienne expression *jouer de bricole* qui signifiait *user de voies détournées*.

En effet, l'usage du géométral dans l'enseignement du dessin d'observation est une sorte de *système D* qui transfère des compétences construites dans le champ de la pratique du projet d'architecture pour se positionner à côté d'une manière commune de dessiner : celle qui veut que pour représenter un objet réel présent on le fasse, depuis la Renaissance, en référence à un horizon, un point de vue fixe et à une distance donnée.

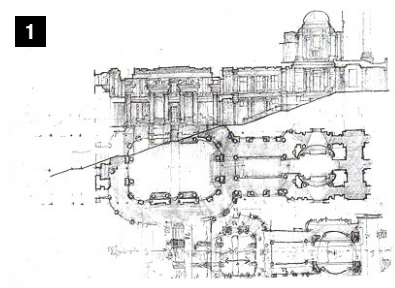
Le géométral, la représentation par excellence pour les architectes du réel en projet, amené sur le champ de l'enseignement du dessin d'observation à main levée pour la représentation du réel présent *in situ*, induit une manière de voir, de lire et d'écrire l'espace qui substitue aux automatismes de la vision et de la pensée une approche particulièrement ingénieuse pour se mettre en disposition d'intervention sur le réel observé. En effet, le géométral ne cherche pas à ressembler, mais à révéler.

Provoquer le déséquilibre

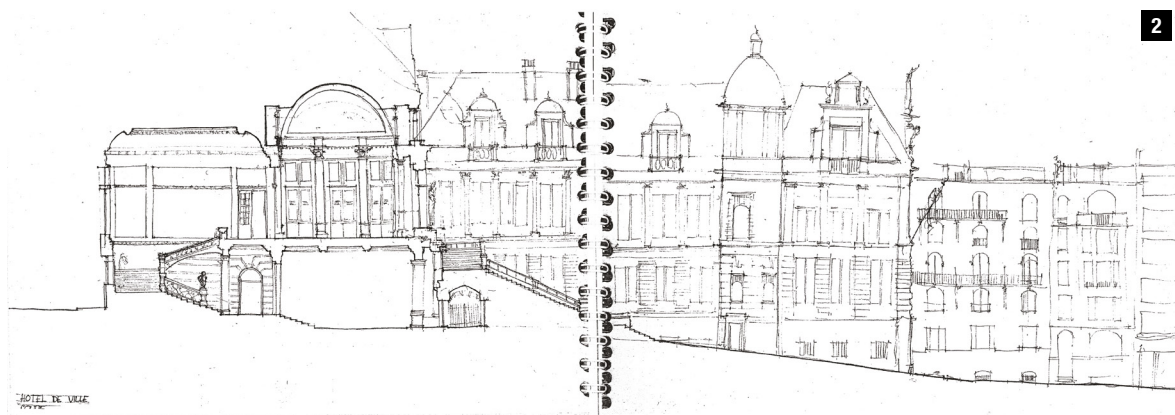
La projection orthogonale est le lieu d'une certitude partielle, dans l'incertitude globale du chemin d'observation. La radicalité de la mise à plat met l'observateur en équilibre instable entre deux vues : à chaque plan de coupe correspondent deux vues opposées possibles. Cette position inconfortable impose une agilité de l'esprit et une mise en place de stratégies qui mobilisent des compétences spatio-visuelles et logico-mathématiques pour sectionner, par des projections, les séquences d'une perception optique d'une observation en mouvement. On y voit un dispositif pour provoquer le questionnement de l'espace.

En respectant formes et proportions, en soignant l'examen des détails, les projections orthogonales croisent d'une part les critères du dessin d'observation, et d'autre part ceux du dessin de conception. Elles contribuent à révéler l'ordre des choses, le connecté et le connectable, en passant du regardé au vu, du *déjà-là* au possible. Ainsi, dès son travail d'observation de l'existant, l'étudiant avance en direction du projet d'un devenir possible, par la lecture sensible d'un site et la compréhension de son potentiel de transformation. Ce n'est donc pas un travail de relevé qui doit tout mentionner de manière objective mais une démarche pour révéler.

Pour simuler au mieux une situation de projet, le sujet, objet de l'observation, est complexe et d'une échelle telle qu'il ne peut être saisi en un coup d'œil. Le dessin des projections orthogonales se fait donc *in situ* dans un parcours d'observation d'espaces architecturaux ou urbains, sans autres instruments de mesure – et cela est fondamental dans la (dé)marche – que l'œil et le corps. Il s'agit d'intégrer les fragments d'une vision cinétique dans un dessin additionnel ce qui provoque un aller-retour constant entre toutes les échelles. Cela suppose, pour pallier les ruptures de perception – dedans/dehors –, de trouver un *trait commun* entre tous les espaces observés pour les intégrer en même grandeur dans le dessin.



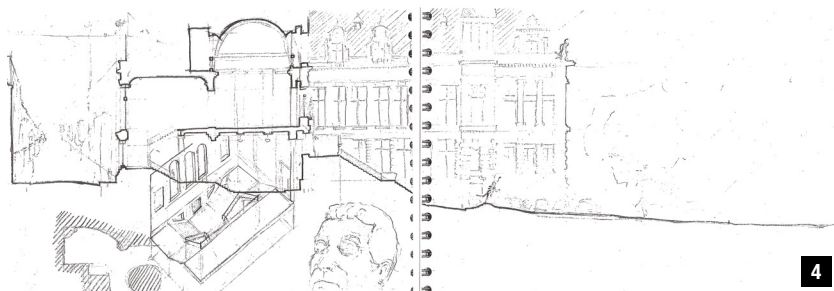
1 Coupe et Plan Palais de Justice
Bruxelles 2010
S. VANDER BORGH, BAC3



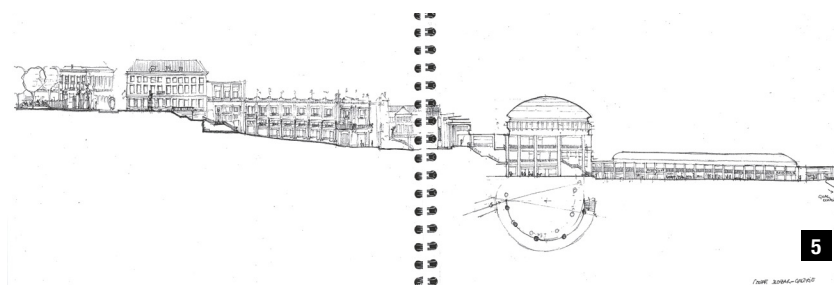
2



3



4



5

2 Coupe Hôtel de Ville de Saint-Gilles
2010 A. DANIEL, BAC3

3 Coupe Parc du petit Sablon
Bruxelles 2012 Étudiant BAC3

4 Coupe Hôtel de Ville de Saint-Gilles
2006 X. MINEUR BAC3

5 Coupe Beaux-Arts
Galerie Ravenstein Bruxelles 2010
A. DANIEL BAC3

Transmettre par l'agir

La connaissance se fabrique par l'agir ; le corps humain est en effet la base commune au dessin et à l'expérience de l'espace.

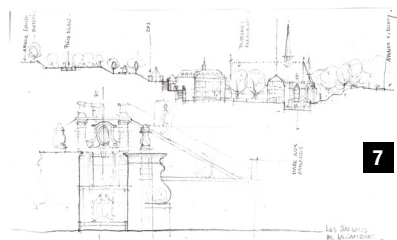
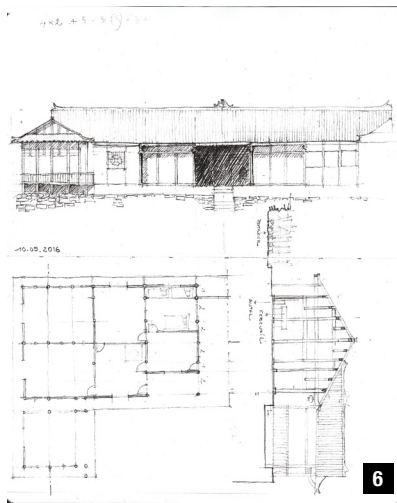
L'étudiant est averti qu'un dessin issu de l'observation n'est pas une fin en soi, mais un moyen d'exprimer un contenu à remettre en question, une manière de défier ce qui est sous les yeux. Redessiner le dessin des choses pour en comprendre le dessein, pour se les approprier.

D'abord, l'exploration de l'espace observé par l'esquisse ouverte prime sur la précision des grandeurs : le dessin flou aide à gérer l'inconnu et la complexité. Le site est parcouru d'un pas régulier pour en prendre les mesures relatives. Ces *prises de notes* sont gardées en mémoire dans un premier dessin. Le dessin se fait à main levée sur support portable afin que s'ajoutent à l'expérience de l'espace les vertus du dessin physique qui se déploient dans le temps *long pris* pour regarder, voir et intégrer le réel de manière kinesthésique. Ce temps est mis à profit, comme dans le dessin du projet d'architecture, mais en sens inverse, pour que s'élabore une relation fertile entre la concrétude et les usages du réel perçu — avec tous les sens — et l'abstraction du dessin.

Ensuite les représentations sont adaptées au degré d'avancement de l'étude de l'objet : l'esquisse passe progressivement à une représentation plus épurée, dans un mouvement itératif de remise en question des traces de compréhensions erronées car trop hâtives des premières recherches. Une mise en grandeur générale dans le cadre du support suppose de définir la dimension du *pas* sur le dessin. La grandeur de la silhouette humaine est un étalon de mesure pour l'observation et le dessin. Les pentes sont transposées en pente réelle (crayon bras tendu avec recul frontal) ou en prise directe sur l'objet. Les rapports largeur/hauteur sont établis par le repérage d'un carré ou d'un cube sur l'objet réel. Dans la mise en page, l'alignement permet des effets de lien, le blanc est assimilé au vide ou à l'espace non décrit. L'autonomie légitime de chacune des vues construit un ensemble, une totalité. Les chiffres et les mots complètent l'information et la compréhension, sur les usages, les matières, les atmosphères si les traits ne peuvent suffire.

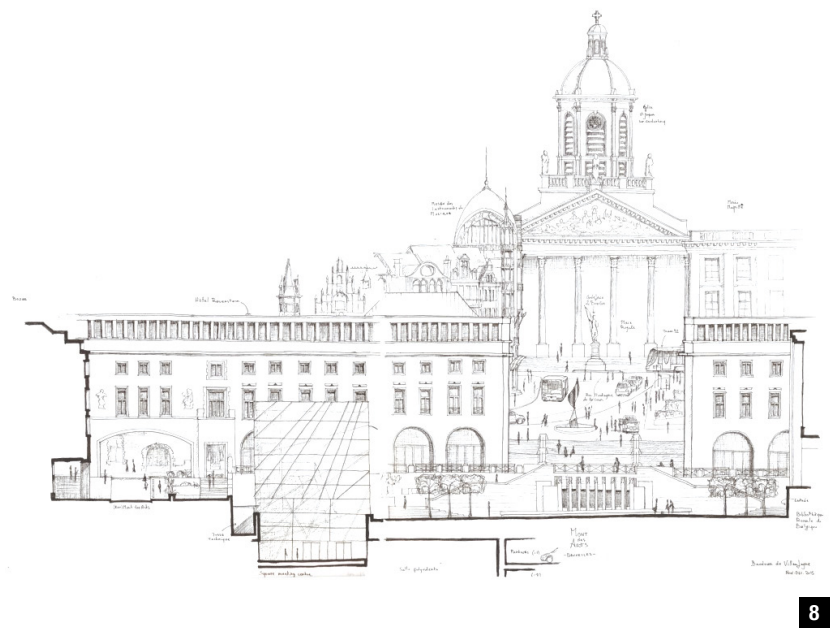
Lire et dessiner ensemble

À chaque étape, l'étudiant et l'enseignant deviennent acteurs et/ou spectateurs exigeants, attentifs d'un dessin/dessein qui se modifie pour s'accorder au mieux avec l'intention. Des mises à l'épreuve répétées d'ajustement de l'œil avec la main et le raisonnement laissent les traces d'un processus évolutif vers un résultat que l'on tente d'atteindre. Au moment précis *du lire et dessiner ensemble* le partage prend la forme d'échanges graphiques et verbaux qui mettent en résonance évaluation et autoévaluation. Ceux-ci convoquent, les concepts hérités de la pratique, les intuitions liées à la sensibilité personnelle et les indispensables courroies de transmission d'une avancée sans fin, tant pour l'étudiant que l'enseignant, le plaisir, l'enthousiasme et l'émotion esthétique.

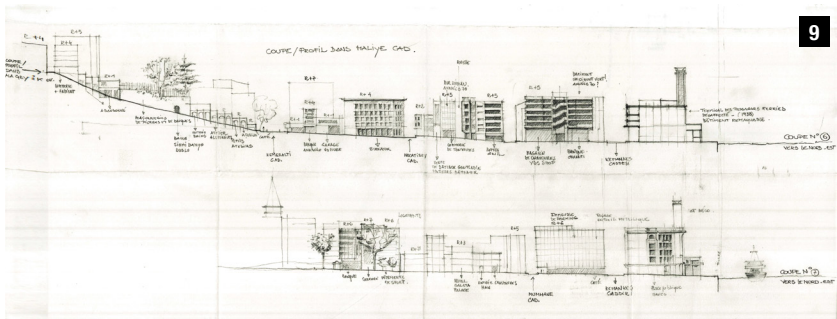


6 Notes de cours / Hejtiyan Chine 2016J. HOUDÉ

7 Notes de cours / Abbaye de la Cambre Bruxelles 2004J. HOUDÉ



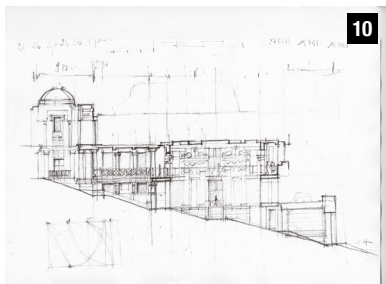
8



9

8 Coupe Mont des Arts Bruxelles 2015
B. DE VILLENFAGNE BAC3

9 Notes de cours / Coupe dans Haliye
Cad Istanbul 2015J. HOUDÉ



10



11

10 Notes de cours / Palais de Justice
Bruxelles 2004J. HOUDÉ

11 Coupe faculté LOCI Saint-Gilles
2015
B. DE VILLENFAGNE BAC3